

Jérémie 17, 5-8 / 1 Corinthiens 15, 12. 16-20 / Luc 6, 17. 20-26

Lorsque je me suis vraiment penché sur les 3 textes proposés pour ce dimanche par le lectionnaire, je me suis demandé ce que j'allais bien pouvoir dire ...

Des malédictions et bénédictions chez Jérémie et Luc (je n'entre pas dans les détails maintenant)

Des promesses de résurrection dans la lettre de Paul aux Corinthiens ...

on a ici un cocktail qui plait énormément à certains détracteurs du christianisme :

le moralisme à l'égard des méchants

un encouragement à ne pas être heureux : mieux vaut être malheureux aujourd'hui si l'on veut être heureux dans l'éternité ...

une bien gentille promesse de résurrection ... mais comme on dit : un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras » ! une promesse qui semble un peu faible parce qu'elle semble irréaliste ...

Les sceptiques, et notamment ceux que d'aucun appellent les croyants laïcs, ceux-là aujourd'hui sont à la fête ... Et pour qui-conque n'aurait pas l'habitude du message de la foi (imaginez qu'un extra-terrestre débarque et entende ces histoires) ça doit paraître complètement absurde !

Oui : un « tiens » vaut mieux que deux « tu l'auras »

voilà une logique compréhensible pour tous

et c'est une telle logique que défendent celles et ceux qui refusent une certaine forme de religion qui viserait à endormir le croyant en lui faisant miroiter monts et merveilles pour le monde d'après en le faisant renoncer à être heureux ici-bas, pire : en montrant d'un doigt moralisateur la richesse, l'abondance de biens, la joie et la bonne réputation comme sources de malheurs promis pour le monde d'après !

C'est vrai, en même temps, que cette partie est difficilement compréhensible pour nous aujourd'hui : comment le fait d'être riche ici-bas pourrait être nécessairement le prélude à de la pauvreté dans le monde d'au-delà ? Après tout, comment pourrions-

nous savoir ? Il y en a qui sont revenus ? J'ai raté quelque chose ?

Vous l'entendez, ces textes réveillent plusieurs genres de questions : celles qui sont liées à ce qui nous attend après la mort, mais je devrais plutôt dire, auprès de Dieu (et vous entendez que ce n'est pas nécessairement la même chose !),

les questions liées ensuite à la moralisation de ce qui nous semble aujourd'hui plutôt être des signes de réussite : qui ne cherche pas à être riche, et même abondamment, heureux et bien estimé de ses semblables ?

les questions liées enfin aux conséquences de ce que ces promesses pour le monde d'après pourraient engendrer : si je crois que tout me sera donné plus tard, je risque de baisser les bras et de me résigner à mon (peut-être triste) sort d'aujourd'hui.

Il me semble que pour pouvoir comprendre ces textes en bonne part, il est absolument nécessaire de revenir sur la distinction que j'ai faite tout à l'heure : non pas désirer la mort ou la vie d'après, mais désirer la présence de Dieu ...

Bien sûr, je crois que dans notre vie après la mort nous serons auprès de Dieu, mais surtout, je crois que c'est quelque chose que je peux déjà obtenir maintenant ! Dieu n'est pas absent de notre monde, la victoire sur la mort qu'il a démontrée en ressuscitant Jésus l'atteste, le Dieu des chrétiens est un Dieu vivant, en chacune et chacun de nous, autour de nous, il nous précède, il nous soutient, il nous entoure de sa présence ... Je n'ai pas besoin d'attendre la vie d'après pour en profiter : dès aujourd'hui c'est de sa grâce que je peux vivre et que je peux partager autour de moi ...

Et c'est bien cette présence ici et maintenant, et la grâce éternelle de Dieu qui permet à Luc de dire heureux les pauvres (par exemple) et malheureux les riches, dans le même sens finalement que les paroles de Dieu rapportées par le prophète Jérémie : il ne s'agit pas d'une stigmatisation de la richesse et d'une élévation de la pauvreté au rang d'une vertu, mais bien

plus, il s'agit de rappeler que Dieu tient toute chose dans ses mains, et que de même que le malheureux peut espérer à juste titre un changement, celui qui est heureux ne doit pas se reposer sur ses forces, sa richesse ou ceux qui l'admirent, parce que ce sont des choses qui passent et qui, finalement, ne sont pas essentielles pour vivre !

Ce que j'aime beaucoup, personnellement, dans ces béatitudes selon Luc et par rapport à la version plus connue de Matthieu, c'est le côté très réaliste de ce qu'il dit : là par exemple où Matthieu parle de « pauvres en esprit », Luc ne parle que de pauvres : et il parle bien de pauvres en argent ! Quand Luc parle de ceux qui n'ont pas de nourriture, il ne parle pas non plus de nourritures spirituelles, mais de ventres qui gargouillent, de manque d'eau, de malnutrition ... De même lorsqu'il parle de malheurs et de mauvaise réputation, il me semble qu'à chaque fois ce sont des réalités très proches de choses que nous pouvons connaître, des réalités qui n'ont pas tellement changé au fil des siècles ...

Et lorsque Luc dit ces réalités dans les paroles de Jésus, ce n'est pas du tout pour faire taire les révoltes qui pourraient émerger, ce n'est pas du tout pour empêcher un progrès social, bien au contraire !

N'est-ce pas Luc qui racontait la naissance de Jésus annoncée à des bergers, un enfant annoncé à des enfants assez en marge de la société juive de l'époque ? La bonne nouvelle, ce n'est pas une bonne nouvelle pour le monde d'après, mais c'est pour aujourd'hui ! La bonne nouvelle, ce n'est pas la perpétuation des habitudes et des privilèges : c'est au contraire une remise en question des valeurs de la société (la richesse, l'accumulation des biens, le bonheur comme but en soi ou la gloire personnelle), des valeurs que nous connaissons bien. La bonne nouvelle, c'est celle d'un Dieu qui veut le salut du monde, et non de quelques privilégiés, celle d'un Dieu qui a envoyé son fils sur terre (selon la prophétie d'Esaïe 61, 1), pour « apporter aux pauvres une bonne nouvelle, et de prendre soin des désespérés ; de proclamer aux déportés qu'ils se-

ront libres désormais et de dire aux prisonniers que leurs chaînes vont tomber ».

Et ce sont bien ces textes qui sont la base de toute l'action sociale chrétienne que nous connaissons, et non de son immobilisme auquel pourrait conduire une courte lecture !

À chacune et chacun de nous Jésus dit : « Soyez heureux, parce que Dieu souhaite que vous le soyez ! Soyez activement heureux, soyez les outils de votre propre bonheur et du bonheur des autres ... Cela dit, ne vous trompez pas de bonheur : les richesses, l'accumulation des biens, la joie pour elle-même et la gloire qu'on vous prête, tout cela est éphémère et ne tient pas le coup à long terme, lorsqu'on vise l'éternité de Dieu !

Alors le monde verra dans votre action les marques qu'on a reconnues aux vrais prophètes, les marques de la foi, de l'espérance et de l'amour, les marques qui, seules, peuvent inscrire des actes dans une perspective de résurrection et de vie éternelle.

Heureux êtes-vous, qui vous confiez en Dieu !

Amen

Luc Ramoni